LE PAYS

DES

CHANSONNETTES

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

PAR

EUGÈNE GRANGÉ ET LAMBERT-THIBOUST

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 3 juillet 1866.





PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1866



Distribution de la pièce

LE SULTAN BELBOULA	MM.	HYACINTHE.
LE SAPEUR / LA FEMME A BARBE		LASSOUCHE.
LE TAMBOUR / LA JEUNE FILLE AU TROMBONE		PRISTON.
LE BEAU NICOLAS		FIZELIER.
PIÉD-QUI-REMUE		FERDINAND.
LA BELLE POLONAISE	Mmes	THIERRET.
LA GARDEUSE D'OURS		C. MONTALAND
LA VÉNUS AUX CAROTTES		BRETON.
LA DÉESSE DU BOEUF GRAS		GABRIELLE.
PÉRINETTE		FAX.
JENNY L'OUVRIÈRE		L. BILHAUT.
FANFAN-LA-TULIPE (travestis)		BÉDARD.
FANFARE-LE-TROMPETTE (travestis)		LIRISS.
ROYAL-CRAVATE (travestis)		MARTHA.
PANDORE		MALLEVILLE.

NOTA. — S'adresser pour la musique à M. Victor Robillard, chef d'orchestre du Palais-Royal, et pour la mise en scène détaillée à M. Guénée, régisseur-général.

LE

PAYS DES CHANSONNETTES

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une cabane entièrement ouverte sur une montagne que l'on aperçoit au fond. Une table et un escabeau. Une porte à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

FANFAN-LA-TULIPE, ROYAL-CRAVATE, FANFARE-LE-TROMPETTE, puis PANDORE.

FANFAN-LA-TULIPE, paraissant le premier et descendant la montagne.

Par ici, par ici, camarades!

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Une cabane! si nous entrions nous rafraîchir?

FANFAN-LA-TULIPE.

C'est une idée!... entrons!... (Ils entrent.) Holà! quelqu'un!

ROYAL-CRAVATE, voyant qu'on ne répond pas.

Personne!

FANFAN-LA-TULIPE.

Visage de bois!

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Bah! nous pouvons toujours nous reposer en attendant le sultan Belboula.

FANFAN-LA-TULIPE.

Ah çà! mais nous ne sommes pas au complet. Voici Royal-Cravate, (Il le désigne.) voici Fanfare-le-Trompette. (Se désignant.) Me voici, moi, votre chef, Fanfan-la-Tulipe; mais il manque un homme à l'appel.

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Tiens! c'est vrai! Où donc est Pandore?

TOUS, remontant.

Eh! Pandore! Pandore!

PANDORE, paraissant. — Accent allemand.

Présent, brigadier!... présent!

FANFAN-LA-TULIPE.

Arrive donc, nom d'une pipe!... Tu marches comme les canards.

PANDORE.

Brigadier, vous avez raison.

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Après ça, faut être juste, il fait rudement chaud dans la montagne.

PANDORE.

Satanée idée que le sultan a eue d'aller à la chasse aujourd'hui!...

ROYAL-CRAVATE.

Et de nous choisir pour son escorte...

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Au lieu de nous laisser tranquillement au palais.

FANFAN-LA-TULIPE.

Entre nous, camarades, si Belboula s'est levé si matin, je soupçonne que ce n'est pas uniquement pour chasser la grosse bête.

ROYAL-CRAVATE et PANDORE.

Comment?

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Et quel autre motif?

FANFAN-LA-TULIPE.

Eh! eh! le sultan a l'humeur incandescente, et je présuppose qu'il pourrait bien y avoir dans les environs quelque jolie paysanne...

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Ah bah! Tu crois qu'il songerait à renouveler son harem?

PANDORE.

Tarteiffle! ça m'irait joliment!

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Et à moi!

FANFAN-LA-TULIPE.

Et à moi donc, nom d'une pipe!

ROYAL-CRAVATE.

Chut donc! Si quelqu'un vous entendait!

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Bah! il se croit adoré de toutes ses odalisques. Il est d'une confiance!...

FANFAN-LA-TULIPE.

Dont, pour ma part, j'abuse avec un plaisir!

PANDORE.

Brigadier, vous avez raison!

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Et tu n'es pas le seul, parbleu!

Air : *de Pandore.*

La belle Vénus aux carottes
Hier me pressait dans ses bras.

FANFAN-LA-TULIPE.

L'autre jour, je traînais mes bottes
Chez la Déesse du bœuf gras.

ROYAL-CRAVATE, avec fatuité.

Périnette aux regards candides
Le trait pour moi de la même façon.

FANFAN-LA-TULIPE.

Toutes les femmes sont perfides...

PANDORE.

Brigadier, vous avez raison!

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Enfin, jusqu'à Jenny l'ouvrière, qui en tient pour ce scélérat de Pandore!

FANFAN-LA-TULIPE.

Ah! mes enfants, quelle existence panachée que la nôtre!

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Et quel pays de Cocagne pour les militaires!

FANFAN-LA-TULIPE.

Air : *Entre Paris et Lyon.*

Entre Paris et Lyon,

TOUS.

Poum la, poum la, poum la la...

FANFAN-LA-TULIPE.

Le troupier, le tendron
Sont toujours en goguette.
C'est le pays
Des jeux, des ris
Et de la chansonnette.

PANDORE.

Entre Paris et Lyon,

TOUS.

Poum la, poum la, poum la la!...

ROYAL-CRAVATE.

L'amour, le rigodon
Ont placé leur enseigne.
Amis, c'est là
Que Belboula
Pour notre bonheur règne.

FANFAN-LA-TULIPE.

Entre Paris et Lyon
Il assembla, ce luron,
Entre Paris et Lyon
Un sérail d'odalisques.
Et des maris
De tout pays
Le sultan court les risques,
Entre Paris et Lyon.

PANDORE.

Brigadier, vous avez raison!
Entre Paris et Lyon,
On rit, on chante, on aime.

FANFAN-LA-TULIPE.

C' pays naissant
Est innocent;
Mais on s'y tromp' tout d' même.

TOUS.

Entre Paris et Lyon
Est l'asile de la chanson;
Entre Paris et Lyon
On rit, on chante, on aime!

TOUS.

Vive le pays des chansonnettes!

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Silence! on vient!

ROYAL-CRAVATE, regardant au fond.

C'est lui! c'est Belboula!

FANFAN-LA-TULIPE.

Attention, chauffons son entrée!

Ils se mettent en ligne et au port d'armes, à droite.

SCÈNE II

LES MÊMES, BELBOULA, LE BEAU NICOLAS, ESCLAVES.

Le sultan Belboula entre, suivi par le Beau Nicolas et des Piqueurs

CHŒUR.

AIR *du sultan Belboula.*

Chantons avec ivresse
Le sultan que voilà!
Célébrons Sa Hautesse,
Célébrons Belboula!

BELBOULA, qui est descendu au milieu de la scène, et à part.

Mon peuple ici
Me chante ainsi,
Mais mon peuple est canaille.
Si je m' blessais
En chassant les
Hôtes de ces forêts,
Tout mon peuple en rirait;
Mon peuple chanterait:
C'est bien fait,
V'là c'que c'est,
Fallait pas qu'y aille! (*bis*)
V'là c'que c'est,
C'est bien fait,
Fallait pas qu'y aille,
C'est bien fait!

TOUS, reprenant.

V'là c'que c'est,
C'est bien fait, etc., etc.

BELBOULA, au public.

Là!... vous les entendez!... voilà comme on me respecte!... (A sa suite.) Allons, éloignez-vous! j'ai besoin d'échanger quelques pensées avec mon confident intime.

FANFAN-LA-TULIPE.

Venez, camarades!

Toute la suite de Belboula s'éloigne par le fond. — Reprise du chœur d'entrée.

SCÈNE III

BELBOULA, LE BEAU NICOLAS.

BELBOULA.

Approche, Beau Nicolas, et prête-moi une oreille attentive.

LE BEAU NICOLAS.

Voilà, grand soleil de l'Occident!

BELBOULA.

Je t'ai donné dans mon sérail un emploi de confiance .. Je t'ai nommé gardien de mes épouses. Ton abrutissement me garantissait ta fidélité.

LE BEAU NICOLAS.

C'est vrai... J'ai trop fait la noce... v'là l'effet des passions...

BELBOULA.

Oui, tu étais autrefois le coq de ton village; et maintenant...

LE BEAU NICOLAS.

Maintenant j'en suis réduit à veiller sur vos poules.

BELBOULA.

Ecoute-moi, Beau Nicolas.

LE BEAU NICOLAS.

Allez-y, grande lumière!

BELBOULA.

Sais-tu quelle est cette cabane?

LE BEAU NICOLAS.

Cette cabane? ma foi, non, je n'y suis jamais venu.

BELBOULA.

C'est celle de la Gardeuse d'ours.

LE BEAU NICOLAS.

La Gardeuse d'ours!

BELBOULA.

Une naïve enfant que le hasard m'a fait rencontrer dans ces montagnes... un délicieux fruit sauvage que je voudrais cueillir.

LE BEAU NICOLAS.

Eh ben! cueillez!... qué qui vous empêche ?

BELBOULA.

Cueillez! cueillez!... Par Allah! si tu crois qu'il n'y a qu'à étendre la main... une jeune fille d'une candeur, d'une innocence!... qui vit avec les ours... et qui de plus, doit être nommée rosière à Noisy-les-Biches!

LE BEAU NICOLAS.

Rosière!... ah! bigre!

BELBOULA.

Je le tiens de l'adjoint. Ah! ce serait un ravissant joyau pour ma collection... la plus belle topaze de mon écrin!...

LE BEAU NICOLAS.

Tâchez de l'enjôler, de la fasciner... On est sultan ou on ne l'est pas... quoi !... fascinez-la !

BELBOULA.

Et par quel moyen ?... Voyons, dans ton bon temps, comment t'y prenais-tu pour séduire une jeunesse ?

LE BEAU NICOLAS.

Oh ! moi, dans ce temps-là, j'avais pas besoin d'user de séduction... toutes les filles couraient après moi. J'avais qu'à prendre dans l' tas !

BELBOULA.

Heureux gaillard ! ces rustres ont une veine !... Mais enfin, en cas de résistance, qu'aurais-tu fait ?

LE BEAU NICOLAS.

Dame !

BELBOULA.

Parle !... donne-moi un conseil.

LE BEAU NICOLAS.

Un conseil ?... merci !... pour me faire arracher les yeux par la Belle Polonaise !

BELBOULA.

La favorite à feu papa !...

LE BEAU NICOLAS.

Elle est jalouse de vous... Elle voudrait redevenir sultane en chef... et si elle apprenait que j'ai trempé dans c'te mécanique-là... Oh ! la ! la !

BELBOULA.

Rassure-toi, poltron, elle ne saura rien...

SCÈNE IV

LES MÊMES, LA BELLE POLONAISE.

LA BELLE POLONAISE, paraissant tout à coup, au fond.

Elle sait tout !

LE BEAU NICOLAS, effrayé.

Cristi !

BELBOULA, de même.

La Belle Polonaise !

LA BELLE POLONAISE, au beau Nicolas.

Sortez, crétin !

LE BEAU NICOLAS,[1] à part.

Saperlotte! me v'là gentil!

Il sort par le fond.

LA BELLE POLONAISE.

Ah! ah! j'en apprends de belles! Voilà donc pourquoi vous sortez dès le patron-minette!... voilà le gibier que vous poursuivez à travers monts et vallées!...

BELBOULA, avec colère, sur l'air de Framboisy.

Corbleu! madame...

LA BELLE POLONAISE.

Assez!... je connais la complainte!... Vous courez après des cotillons, vous songez à augmenter le nombre de mes rivales!

BELBOULA.

Moi?

LA BELLE POLONAISE.

Ne niez pas!

BELBOULA.

Eh bien, au fait, quand ce serait?... A la fin des fins, qu'est-ce que vous réclamez?

LA BELLE POLONAISE.

Ce que je réclame?

BELBOULA.

Pendant mon enfance, vous étiez la sultane favorite du pacha Moustapha, mon illustre père... vous ne pouvez devenir la mienne... c'est une question de convenances... Quand on n'a pas de pudeur on s'en procure.

LA BELLE POLONAISE.

L'histoire offre des exemples...

BELBOULA.

Des exemples?

LA BELLE POLONAISE.

Pour n'en citer qu'un, Diane de Poitiers...

BELBOULA.

Oui, j'ai lu la chronique. Mais Diane de Poitiers a causé les malheurs de la France... et si j'avais la faiblesse d'imiter Henri II, et que plus tard je m'en morde les doigts, j'aurais à me dire :

V'là c' que c'est,
C'est bien fait,
Fallait pas que j'y aille!

LA BELLE POLONAISE.

Balivernes!

BELBOULA.

D'ailleurs, il me semble que je vous ai assuré une retraite honorable... intendante du harem, avec 10,000 roupies de traitement... Et la roupie est à 5,80!...

LA BELLE POLONAISE.

La belle affaire!... Je suis plus ambitieuse, moi!... je me sens née pour gouverner les hommes!

BELBOULA.

Permettez!

LA BELLE POLONAISE.

Pas d'observations, Belboula!... Vous m'avez entendue... Je ne tolérerai pas de bâtons dans mes roues. Ma devise est celle des Médicis : « Déblayer pour régner! »

BALBOULA, à part.

Il faut l'amadouer! (Haut.) Vous êtes dans l'erreur... vous pataugez entièrement... Je suis à la chasse, je chasse le tigre pour me distraire, voilà tout!

LA BELLE POLONAISE.

Hum!

BELBOULA.

Calmez-vous! Retournez au sérail... Plus tard nous recauserons de vos petits projets.

LA BELLE POLONAISE.

Soit! je vous laisse... mais j'aurai l'œil, méfiez-vous!

Air : *de la belle Polonaise.*

La belle Polonaise
Ne vous dit que cela.

BELBOULA, à part.

Cristi! j' la trouve mauvaise
Quand ell' prend cet air-là!

LA BELLE POLONAISE.

Au revoir et bonne chasse!

BELBOULA, à part.

Son regard me fait frémir.
Bah! sachons payer d'audace,
Partons, mais pour revenir.
En chemin, et sans flâner,
Je prendrai mon déjeuner.
Je prendrai mon dé, mon jeu, mon ner,
Mon déjeuner.
Ah! ah! ah! ah!
En chemin et sans flâner, etc., etc.

LA BELLE POLONAISE.

Méfiez-vous!

Ils s'éloignent par le fond chacun d'un côté. L'orchestre joue piano la ritournelle de l'air suivant ; alors on voit paraitre sur le monticule du fond une jeune paysanne au milieu d'un troupeau d'ours qu'elle conduit.

SCÈNE V

LA GARDEUSE D'OURS, et son troupeau.

LA GARDEUSE D'OURS, sur la montagne.

Air *de la Gardeuse d'ours.*

Je gard' les ours dans la montagne,
Mes seuls compagnons les voici ;
Je suis leur unique compagne,
Ils m'aiment, je les aime aussi.
Orpheline de ce village,
J' les conduis avec mon bâton.
Leurs plaisirs purs sont de mon âge,
Avec eux, j' joue à saut' mouton.
Tro loï di o do ï do,
Ah!

En chantant, elle a descendu la montagne, toujours entourée de ses ours, puis, s'arrêtant à la porte de la cabane, elle leur dit.

Allez, mes amis... allez brouter l'herbe tendre... et préférez-la toujours à la chair plus substantielle des voyageurs que vous pourriez rencontrer! (Les ours s'éloignent à l'exception d'un seul qui reste près d'elle.) Viens, Mouton! viens, mon bibi!... (Entrant avec lui dans la cabane et le caressant.) T'es mon préféré, toi... mon ours favori... (L'ours se balance avec satisfaction, puis il courbe le dos.) Hein ? .. quoi?... Tu voudrais jouer à?... (L'ours fait un signe de tête affirmatif et se met à quatre pattes. La jeune fille va pour prendre son élan et s'arrête.) Ah! ben non!... j' suis trop fatiguée... na!... (L'ours se redresse, va prendre un escabeau et l'apporte.) Est-il gentil!... et intelligent! Il d'vine, il prévient mes moindres désirs... Ah! les ours valent mieux que les hommes!

Air *précédent.*

Libre d'vant lui je babille;
Sans plus d' crainte que d'vant mon miroir,
D'vant lui le matin je m'habille,
Et je m' déshabille le soir.
Il est doux, plein d'obéissance,
Partout il m'suit comme un carlin;
Je chante, et quand je chante, il danse,
En me souriant d'un air calin.
Tro loï di o loï do.
Ah!

Sur le refrain l'ours s'est mis à danser, — le regardant.

Comme il est gracieux !... et comme il me r'garde tendrement ! (Changeant de ton.) Tiens ! j'ai des tiraillements d'estomac... ça vient p't'être de c' que j' n'ai pas déjeuné... si je cassais une croûte... (Allant ouvrir un petit buffet placé à droite.) Oh ! du pain sec... et rien avec !

AIR *des Fraises.*

C'est ben exigu !
J'aurais bien dû
Cueillir des fraises !
Comme au bois d'Bayeux,
J'en trouve ici tant que je veux.
Mais j'avais pas faim
C' matin,
Ell's me semblaientmauvaises ;
Maint'nant j'en aurais
Que cert' je me régalerais.

L'ours exprime par ses gestes qu'il va en cueillir. — Parlé.

Ah ! bah ! il a compris ! il va m'en chercher ?...

L'ours fait signe que oui, et il sort en gambadant par le fond à gauche.

REPRISE.

Vraiment
C'est charmant !
Dans un moment
J'aurai des fraises !
Pour combler mes vœux
Cet ours vaut mieux
Qu'un amoureux !

Elle remonte pour regarder et se trouve en face d'un sapeur qui entre par la droite, en grande tenue et la hache sur l'épaule.

SCÈNE VI

LA GARDEUSE D'OURS, LE SAPEUR.

LA GARDEUSE D'OURS.

Tiens ! le Sapeur !

LE SAPEUR, à la porte.

Vous n'avez besoin de rien, jeune fille ?

LA GARDEUSE D'OURS.

Non. Mais pourquoi me demandez-vous ça tous les matins ?

LE SAPEUR.

Pour le savoir.

LA GARDEUSE D'OURS.

Ça vous intéresse donc ?

LE SAPEUR.

Enormément. Voilà dix-sept ans que j'ai quitté mon régiment pour veiller sur vous dans la montagne.

LA GARDEUSE D'OURS.

Avec vot' hache ?

LE SAPEUR.

Elle ne me quitte jamais.

LA GARDEUSE D'OURS.

Mais à cause donc que vous veillez sur moi ?

LE SAPEUR.

Je ne puis vous le dire.

LA GARDEUSE D'OURS.

Alors inutile que j' vous l' demande.

LE SAPEUR, à part.

Fatal secret! Cachons-lui que je suis son père!

Il disparait.

LA GARDEUSE D'OURS, seule.

Quel peut être ce sapeur mystérieux?... (Ici l'orchestre reprend l'air des fraises, et l'ours reparait avec des fraises dans un petit panier.) Ah! v'là Mouton! (L'ours s'approche et lui présente le panier en pliant un genou.) Et avec des fraises, ma foi!...

AIR : *C'est drôle tout d'même.*

Comme il m'aime et comme il m' dorlotte!
Il a choisi, qui le croirait?
Dans son instinct et sa jugeotte,
Les plus belles de la forêt.
Vraiment, ma surprise est extrême,
Penser que cet ours, à ma voix,
Va cueillir des frais's dans le bois (*bis*).
J'y comprends rien (*bis*). Oh! oh! c'est drôl' tout d' même!

Goûtant les fraises.

C'est qu'elles sont délicieuses!... (L'ours se frotte les pattes de contentement.) Merci, Mouton!... Vite, déjeunons!

Elle s'assied et se met à manger. Belboula parait au fond.

SCÈNE VII

LA GARDEUSE D'OURS, L'OURS, BELBOULA.

BELBOULA, à part.

C'est elle!... la Belle Polonaise doit être rentrée... risquons-nous! (Haut et s'approchant.) Jeune fille à l'œil noir...

LA GARDEUSE D'OURS, poussant un cri et se levant.

Oh! que c'est bête! vous m'avez fait peur.

BELBOULA.

Ne crains rien, c'est moi.

LA GARDEUSE D'OURS.

Vous!... qui ça, vous ?

BELBOULA.

Tu ne me remets pas?... Belboula, le sultan Belboula.

LA GARDEUSE D'OURS.

Le sultan!

BELBOULA.

Dont le harem est à deux portées de tromblon.

LE GARDEUSE D'OURS, toute troublée.

Ah! mon Dieu!... le sultan... ici... dans ma cabane!

BELBOULA, à part.

Ça l'épatte!

LA GARDEUSE D'OURS, s'empressant.

Donnez vous donc la peine de vous asseoir.

BELBOULA.

Merci! je ne suis pas fatigué.

LA GARDEUSE D'OURS, suffoquée.

Et... quoi qu'y a pour votre service, monseigneur?

BELBOULA, à part.

Brusquons les choses! (Haut avec chaleur.) Il y a, fleur des montagnes, que je t'ai aperçue, en allant à la chasse, et que tant de charmes, de candeur... (L'ours se met à grogner, reculant.) Eh! là-bas!... pas de bêtises!

LA GARDEUSE D'OURS.

Couchez, Mouton! couchez!

L'ours s'éloigne et disparait.

BELBOULA.

Il n'est pas méchant?

LA GARDEUSE D'OURS.

Non... non... n'ayez pas peur!...

BELBOULA, reprenant.

Je disais donc : Tant de beauté, de candeur, m'ont subjugué...

LA GARDEUSE D'OURS, avec naïveté.

Subjugué?

BELBOULA.

Air : *C'est dans l'nez qu' ça m' chatouille.*

Ta vue a chatouillé, fillette,
Le cœur de ton maître et seigneur.

LA GARDEUSE D'OURS.

Eh quoi! ma vue est-elle faite
Faite pour chatouiller un cœur?

BELBOULA.

Quand j'entends ta voix qui gazouille,
Quand j'vois ton œil si noir, si grand,
Je n'peux pas dire, en soupirant :
C'est dans l'nez qu' ça m'chatouille.
Non, c'est dans l'cœur,
C'est dans l'cœur qu'ça m'chatouille.
Oui, c'est dans l'cœur,
Sur l'honneur,
C'est dans l'cœur!

ENSEMBLE

BELBOULA.

Oui, c'est dans l'cœur, etc., etc.

LA GARDEUSE D'OURS.

Quoi! c'est dans l'cœur,
C'est dans l'cœur qu' ça l'chatouille!
Quoi! c'est dans l'cœur,
Monseigneur,
C'est dans l'cœur!

LA GARDEUSE D'OURS.

Mais, monseigneur, je n' vous comprends pas...

BELBOULA, à part.

Quelle ingénuité!

LA GARDEUSE D'OURS.

A quoi qu' vous voulez en venir?

BELBOULA.

A te proposer une place dans mon sérail... v'lan!

LA GARDEUSE D'OURS.

Dans vot' sérail?

BELBOULA.

Une place d'*odalixe*.

LA GARDEUSE D'OURS.

Odalixe!... qué qu' c'est que ça?... Y a-t-y d' bons gages?

BELBOULA, à part.

C'est un diamant brut! (Haut.) Des gages superbes... éblouissants.

LA GARDEUSE D'OURS.

Et... j' pourrai-t'y emmener Mouton?

BELBOULA, hésitant.

Ton ours?... oh! oh!

LA GARDEUSE D'OURS.

Ah! dame, c'est que j'y suis attachée, voyez-vous, et sans ça...

BELBOULA.

Allons, soit!... (A part.) Je le ferai empailler pour mon muséum. (Haut.) Eh bien, est-ce convenu?

LA GARDEUSE D'OURS.

Un instant donc!... j' peux pas me décider si vite.

BELBOULA.

C'est juste!... prends ton temps... je t'accorde trois minutes.

LA GARDEUSE D'OURS.

Trois minutes ?

BELBOULA.

On me surveille... je ne puis rester davantage. Mais prends ce mouchoir brodé à mon chiffre...

LA GARDEUSE D'OURS.

Vot' mouchoir!... pourquoi ça?

BELBOULA.

Si tu te décides à accepter mes offres, attache-le au bout d'un bâton, et plante le tout sur cette montagne. Ce sera le signal de mon bonheur.

LA GARDEUSE D'OURS.

Mais...

BELBOULA.

Tu as bien compris?... Si tu consens...

LA GARDEUSE D'OURS.

Je plante le drapeau.

BELBOULA.

Si tu refuses...

LA GARDEUSE D'OURS.

Je ne plante rien.

BELBOULA, à part.

Et alors, en avant les grands moyens!... (Haut, en lui prenant le menton.) Au revoir, jolie enfant!

LA GARDEUSE D'OURS, saluant gauchement.

Vot' servante, monseigneur.

BELBOULA, à part, la regardant.

Charmante! délirante! (Il remonte. A part, avant de sortir.) Elle le plantera!

Il sort par le fond à gauche.

SCÈNE VIII

LA GARDEUSE D'OURS, puis LE SAPEUR.

LA GARDEUSE D'OURS.

Me décider d'ici à vingt minutes... c'est ben embarrassant!...

LE SAPEUR, reparaissant toujours la hache sur l'épaule.

Vous n'avez besoin de rien, jeune fille ?

LA GARDEUSE D'OURS.

Comment! encore vous!

LE SAPEUR.

Si vous avez besoin de moi, ou de mon hache, parlez! faites-vous servir!

LA GARDEUSE D'OURS.

Mais non... mais non... jè n'ai besoin de rien.

LE SAPEUR.

En ce cas, je repasserai.

LA GARDEUSE D'OURS, avec impatience.

Bonsoir!

LE SAPEUR, à part.

Fatal secret! Cachons-lui toujours que je suis son père!

Il s'éloigne.

LA GARDEUSE D'OURS, retombant dans ses réflexions.

Une place d'odalixe... chez un sultan... dans un beau palais... ça vaut mieux que d' garder les ours... Ah! ben oui, mais p't'être que ça m'empêcherait d'être rosière... Bah! pourquoi ça?... en demandant à mon bourgeois un jour de sortie... (Elle prend son bâton et attache le mouchoir.) Ma foi, c'est décidé, je plante le foulard!

Elle va au fond pour planter le bâton, l'ours paraît et pousse un cri.

SCÈNE IX

LA GARDEUSE D'OURS, L'OURS.

L'OURS.

Ciel!

LA GARDEUSE D'OURS, avec effroi.

Il parle!... il a dit : Ciel!

L'OURS, ôtant sa tête et tombant à genoux.

Ah! grâce!... grâce!

LA GARDEUSE D'OURS.

Un homme!

L'OURS.

Eh bien, oui; un jeune homme qui n'avait que ce moyen de vous voir sans cesse, de vivre près de vous.

LA GARDEUSE D'OURS, à part.

Ah! mon Dieu! me v'là toute tremblante... toute honteuse... Quand je songe qu'il ne m' quittait pas... que j'ai joué à saute-mouton. (Haut.) Mais enfin, qui êtes-vous donc?

L'OURS, se débarrassant de sa peau et paraissant en uniforme de tambour.

Qui je suis?... un tambour.

LA GARDEUSE D'OURS.

Un tambour!

LE TAMBOUR.

Je n'ai pas de fortune, de position à vous offrir; car un tambour, qu'est-ce?... mais je vous aime, je vous idole...

LA GARDEUSE D'OURS, à part très-émue.

Il m'idole! (Haut.) M'avoir trompée... vous faire passer pour un ours... c'est très-mal... c'est affreux!

LE TAMBOUR.

Ah! pardon!... pardon!

AIR : *C'est un tambour.*

J' comprends qu' ça vous paraisse étrange,
Mais sans vous faire de beaux discours,
Mam'zell', vous n'perdez pas au change;
Car, en général, les tambours
Sont plus aimables que les ours.
Un ours est une grosse bête
Qui n'entend rien à faire sa cour.
Moi, j' mèn' l'amour à la baguette...
C' qui vous fera mieux comprendr' l'amour,
C'est un tambour (*bis*).

LA GARDEUSE D'OURS.

L' fait est qu' son langage est plus tendre,

Le regardant du coin de l'œil.

Et qu'il est plus gentil comm' ça;
En parlant y s'fait mieux comprendre,
Et tout c'qu'il dit m'arrive là...

Elle met la main sur son cœur

Eh! mais, qu'est-c' qui r'mu' donc comm' ça?
Tiens, c'est mon cœur!.., Il s'en régale...

C'est comme un roul'ment de tambour,
Il bat, il bat la générale....
C' qui vous fait mieux comprendr' l'amour,
C'est un tambour! (*bis*).

BELBOULA, en dehors.

Venez! venez tous!...

SCÈNE X

LES MÊMES, BELBOULA, LE BEAU NICOLAS, FANFAN-LA-TULIPE, FANFARE-LE-TROMPETTE, PANDORE, ROYAL-CRAVATE, et toute la suite du sultan.

BELBOULA, paraissant.

AIR *du sire de Framboisy.*

O ciel! que vois-je!

LE TAMBOUR ET LA GARDEUSE D'OURS.

Grand Dieu! c'est le sultan!

LE BEAU NICOLAS.

Qu'apercevois-je!
Rien n'est plus insultant!

BELBOULA, furieux à la gardeuse d'ours.

Corbleu! la belle,
Quel est donc ce pandour?

LA GARDEUSE D'OURS.

Mon ours fidèle.

TOUS.

Son ours est un tambour!

BELBOULA.

Que l'on enchaîne,
Qu'on enchaîne son ours,
Et qu'on entraîne
L'objet de mes amours!

TOUS.

Cette sentence
Ici s'accomplira,
C'est la vengeance
Du sultan Belboula!

LA GARDEUSE D'OURS ET LE TAMBOUR.

O ciel! (*bis*)
Quel destin cruel!

LE CHŒUR.

Morbleu!
Corbleu!
Nous aurons beau jeu!

Les gardes de Belboula tirent leurs épées et repoussent le Tambour qui veut défendre la Gardeuse d'ours. Tous remontent, le Sapeur qui a paru s'approche du Tambour La musique continue piano.

LE TAMBOUR, avec accablement.

Partie !... enlevée !...

LE SAPEUR.

Console-toi ! à nous deux nous la sauverons !

LE TAMBOUR.

Le Sapeur !

LE SAPEUR, à part.

Cachons-lui toujours que je suis son père !

REPRISE.

Cette sentence, etc.

ACTE DEUXIÈME

Une salle du harem.

SCÈNE PREMIÈRE

LA VÉNUS AUX CAROTTES, LA DÉESSE DU BOEUF GRAS, JENNY L'OUVRIÈRE, PÉRINETTE, BELBOULA ET LE BEAU NICOLAS.

Au lever du rideau, les femmes, gracieusement couchées sur des coussins, sont éventées par les muets du sérail; elles fument des cigarettes. Belboula, assis au milieu, fume une longue pipe.

ENSEMBLE.

AIR : *Chœur dansé de l'Africaine.*

Comme je bisque
D'être odalisque (*bis.*)
Chez Belboula!
La triste vie!
Combien m'ennuie (*bis.*)
Ce métier-là!

LA DÉESSE.

Toujours parler
Et roucouler,
Ah! quelle scie!
Comment filer?

LA VÉNUS AUX CAROTTES.

Jouer du luth,
En sol, en ut!
J'ai bien envie
De dire zut!

REPRISE.

BELBOULA.

Sire de Framboisy, père Lamourette et autres muets de mon sérail, allez voir sous les grands sycomores si j'y suis... (Les muets sortent, regardant les odalisques.) Allons, Beau Nicolas, fais l'appel de mes odalisques ordinaires... pendant que moi je vais en griller une, en lisant l'*Événement*...

LE BEAU NICOLAS, à part.

Qu'elles sont belles!... (Faisant l'appel.) La Vénus aux Carottes?

LA VÉNUS.

Présente!

LE BEAU NICOLAS.

La Déesse du Bœuf-Gras!

LA DÉESSE.

Présente!

LE BEAU NICOLAS.

Jenny l'Ouvrière!... Eh ben! oùs qu'elle est donc Jenny l'Ouvrière?

JENNY.

Par ici, l'enflé!

LE BEAU NICOLAS.

L'enflé!... dites donc, vous, je vous prie de me respecter comme fonctionnaire. (Appelant.) Périnette?

PÉRINETTE.

Voilà!

BELBOULA.

Mon sérail est-il complet?

LE BEAU NICOLAS.

L'omnibus de la Bastille, lumière d'Occident!...

BELBOULA, se levant.

Allons, mes odalisques, jetez des fleurs sous mes babouches, mitraillez votre maître de folles œillades!... Eh bien! on manque d'enthousiasme? Beau Nicolas, tu vas me les flanquer à l'amende... pour tiédeur dans les sentiments.

LA VÉNUS, se levant.

On s'en fiche, de vos amendes!

PÉRINETTE, de même.

On s'en moque pas mal!

LA DÉESSE, de même, avec un pied de nez.

Tiens! mon bonhomme!

JENNY, autre geste.

Train direct!

BELBOULA.

Que vois-je? de la rébellion!...

LA VÉNUS.

C'est votre faute! vous devenez d'un rat, d'un rat...

LA DÉESSE.

Vous rechignez sur tout.

BELBOULA.

Ah! j'aime bien ça!

LA DÉESSE.

Vous m'aviez promis que ma vie serait un long carnaval.

PÉRINETTE.

Vous m'aviez promis un tas de choses, quoi!

JENNY.

Et à moi, donc!

LA VÉNUS.

Tenez, mon cher, voulez-vous que je vous dise, vous volez les femmes!

BELBOULA.

Moi? ah! c'est trop fort!... non! Elle est rude! Beau Nicolas?...

LE BEAU NICOLAS.

Bourgeois?

BELBOULA.

Elle est rude!

LA DÉESSE, s'avançant.

Eh bien! et moi?

BELBOULA.

Vous, Déesse du Bœuf-Gras, je vous ai connue en plein carême... vous portiez votre petit baluchon chez votre tante.

LA VÉNUS.

Enfin, mon cher, vous devenez pingre... Ainsi, en ce moment, j'ai une occasion superbe...

BELBOULA, à part.

Oh! la Vénus aux Carottes qui va travailler!

LE BEAU NICOLAS, bas.

Tenez-vous, patron!... Elle va vous en pousser une...

BELBOULA.

Sois tranquille, j'ai de l'estomac!

LA VÉNUS, très-caline.

Belboula, prêtez-moi cinquante louis.

BELBOULA.

A cause?

LA VÉNUS.

Je voudrais faire une affaire à l'agence des poules... pour les courses.

BELBOULA, ironique.

Ah ! tiens, tiens, tiens !

LA VÉNUS.

Oui... on m'offre Baïonnette à cinq...

BELBOULA.

Baïonnette !... (Bas à Nicolas.) Tu vas voir !... (Haut.) Baïonnette !... Oùs qu'est mon fusil ?...

Il se met à rire ainsi que Nicolas qui se tient les côtes.

LES FEMMES.

Ah ! c'est trop fort !

BELBOULA, au Beau Nicolas.

Elle est bonne, hein ?

LE BEAU NICOLAS.

Pas mal ! je vous croyais plus idiot que ça.

BELBOULA.

Tu te trompais, mon bon ami. Oui, mesdames, je deviens économe, car j'attends une nouvelle sultane.

LES FEMMES.

Une nouvelle sultane !

LA VÉNUS.

Alors, laissez-nous filer !

BELBOULA.

Non... vous avez encore deux ans à faire... vous les ferez.

LES FEMMES.

Le Beau-Nicolas remonte et disparaît.

Ah !...

BELBOULA.

La nouvelle sultane sera ma favorite... On la pare en ce moment de vêtements somptueux ; c'est elle qui aura Baïonnette à cinq !...

LA VÉNUS.

Tenez ! vous n'êtes qu'un pleutre !

TOUTES.

Oui, un pleutre !

BELBOULA.

AIR : *La Vénus aux Carottes.*

Je veux parer l'objet de mes amours.

LES FEMMES.

Craignez alors, craignez notre colère !

BELBOULA

Pour cet objet, bijoux, riches atours !

LES FEMMES.

De nous venger, nous savons la manière.

LA VÉNUS.

Quoi ! nos attraits sont par lui méconnus !
Et pour une autre il garde ses bank-notes !

BELBOULA

De mon gousset, vous avez fait abus.
Vous n' pourrez plus (*bis.*)
Me tirer des carottes !

LA VÉNUS AUX CAROTTES.

Nous n' pourrons plus (*bis.*)
Lui tirer des carottes !

LE BEAU NICOLAS, rentrant.

Maître, un muet demande à vous parler.

BELBOULA.

Cet homme est-il vraiment muet ?

LE BEAU NICOLAS.

Dame !... il le dit.

BELBOULA.

Faites entrer cet infirme !

LE MUET.

Lumière d'Occident, la nouvelle sultane attend l'honneur de paraître devant vous.

BELBOULA.

Qu'elle paraisse !... (Aux odalisques.) Et vous, mesdames, sortez vos plus charmants sourires... ou je vous fais coudre dans des sacs... et zac ! dans le Bosphore !

LES FEMMES.

Allons donc !

BELBOULA.

J'ai un Bosphore entre Paris et Lyon, c'est pour m'en servir !

LES FEMMES.

Zut !

BELBOULA.

Qu'on ne fasse pas les malignes ! (Voyant paraître la Gardeuse d'ours.) C'est elle ! allons-y du chœur de Barbe-Bleue ! numéro vingt-deux !...

SCÈNE II

LES MÊMES, LA GARDEUSE D'OURS, vêtue en sultane et introduite par LA BELLE POLONAISE.

CHŒUR.

AIR : *Barbe-Bleue*.

Qu'elle est belle, (*trois fois*.)
La sultane nouvelle!
Elle est digne vraiment,
Par son air ravissant,
De notre grand
Sultan.
Qu'elle est belle! etc.

LA BELLE POLONAISE, à part.

Et être forcé de la présenter moi-même! quelle humiliation!

LA GARDEUSE D'OURS, à part.

Ce vilain magot qui m'a fait enlever!... Mais n'ayons pas l'air... je trouverai bien moyen de filer!

BELBOULA, à la Gardeuse d'ours.

Approchez, ma belle enfant! ne tremblez pas ainsi, comme la feuille qui frissonne au vent d'orage!

LE BEAU NICOLAS.

Pas mal!

BELBOULA, lui donnant une poignée de main.

Merci!

LE BEAU NICOLAS.

N'y a pas de quoi.

LA GARDEUSE D'OURS.

Dame! c'est que je suis tout étonnée, moi, de me trouver dans un beau palais.

BELBOULA.

Ce palais est le tien, enfant. (A part.) Je crois le moment venu de lui jeter le mouchoir. (Il cherche dans ses poches.) Allons, bon!... v'là que j'ai oublié mon moucholr! C'est-y bête! Beau Nicolas, as-tu un mouchoir à me prêter?

LE BEAU NICOLAS.

Oui... vous me le rendrez?

Il lui offre un mouchoir à carreaux.

BELBOULA.

Ton mouchoir n'est pas d'ordonnance... Ah! j'ai retrouvé le mien. Petite, attention! (Il jette son mouchoir.) Ramasse-le!

LA GARDEUSE D'OURS.

Vous me donnez encore un mouchoir?

BELBOULA.

Oui.

LA GARDEUSE D'OURS.

Pourquoi?

BELBOULA, à part.

Elle l'ignore! touchante naïveté!

LA VÉNUS, aux autres.

Oh! elle pose!

LA BELLE POLONAISE, à part.

Oh! je la hais, cette petite!

BELBOULA, avec émotion.

Comment, tu ignores pourquoi je te jette ce mouchoir?

LA GARDEUSE D'OURS.

Oh! non!

Elle se mouche.

BELBOULA, à part.

Elle se mouche! O vertu, tu n'es donc pas un vain mot!

LA GARDEUSE D'OURS.

Je peux t'y le garder, monsieur le sultan?

BELBOULA.

Oui!

LA BELLE POLONAISE, bas à l'oreille du sultan.

Belboula! vous n'êtes qu'un affreux gredin!

BELBOULA.

Vous, faites-moi le plaisir de me donner la paix!

LA BELLE POLONAISE, toujours bas.

Un grand filou!

BELBOULA.

Si vous m'ennuyez, je vous fais poignarder! je fais descendre Pied-qui-r'mue, mon bourreau ordinaire, et il vous poignardera. Ne faites pas la maligne, chère amie... ne m'ennuyez pas!... On m'a rasé ce matin!...

LA BELLE POLONAISE, à part.

Oh! dissimulons!

BELBOULA.

Écoute, jeune fille, tu vas rester ici; moi je passe dans mon *buen-retiro*. Quand tu entendras sonner... tin tin, tin tin... tu viendras. Tu m'as compris?

LA GARDEUSE D'OURS.

Non!

BELBOULA.

Tant mieux! mais n'oublie pas... quand je sonnerai... tin, tin, tin... tu viendras.

LA GARDEUSE D'OURS.

Quoi donc que vous avez à me dire?

BELBOULA, roulant ses yeux.

Des choses fiévreuses... Au revoir, friponne... Et maintenant, qu'on laisse cette jeune fille en proie à l'émotion que lui a causée ma vue... Suis-moi, Beau Nicolas!

LE BEAU NICOLAS.

Oui, patron!

LA BELLE POLONAISE, à part.

Oh! je veille! je veille!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Qu'elle est belle, etc.

Sortie.

SCÈNE III

LA GARDEUSE D'OURS, seule.

Qu'est-ce qu'il peut avoir à me dire, ce vilain sultan-là? Moi, je n'ai rien à lui dire... j'aimerais mieux dire quelque chose à mon Tambour. Ah! il me semble que nous causerions si bien tous les deux, moi et mon petit Tambour!

AIR : *On y va.*

Avant de devenir sultane,
J'avais peut-être moins bon ton;
Mais j'étais mieux dans ma cabane,
Seule là-bas avec Mouton.
Que peut-il avoir à me dire,
Ce sultan qui soupirait tant?
Ah! mon tambour quand il soupire,
Soupire bien mieux qu'un sultan!
Pour un' fill' seule
J' suis pas bégueule,
Mais j'en ai jusque-là...

On sonne à gauche, — finissant l'air. — D'un air de mauvaise humeur.

On y va! (*bis.*)

Eh bien! non, là! je n'irai pas! Ah! tu peux sonner!... Carillonne tant que tu voudras... ça m'est bien égal!...

SCÈNE IV

LA GARDEUSE D'OURS, LA BELLE POLONAISE, puis BELBOULA.

LA BELLE POLONAISE, *entrant.*

Seule!... elle est seule!... merci, mon Dieu! ce mouchoir n'a pas eu de suites.

BELBOULA, *paraissant.*

Ah çà! mais j'ai sonné, mon enfant! Vous êtes donc sourde? La Belle Polonaise! encore!

LA BELLE POLONAISE.

Seigneur, vos limiers ont découvert deux nouvelles recrues... On vous les amène...

BELBOULA.

En ce moment!... mais je suis occupé!

LA BELLE POLONAISE.

Ce sont deux femmes d'une beauté bizarre! Elles sont étranges! (*A part.*) Oh! oui, car il m'a semblé reconnaître...

BELBOULA, *à part.*

Elle éveille ma curiosité. (*Haut.*) Eh bien! faites entrer ces étrangères!...

LA BELLE POLONAISE.

Par ici, mesdames!...

SCÈNE V

LES MÊMES, LE SAPEUR, *en femme à barbe,* LE TAMBOUR, *en jeune fille au trombone, son trombone à la main.*

LA GARDEUSE D'OURS, *à part.*

Mon tambour! c'est lui! quel bonheur!

LE TAMBOUR, *à part.*

Enfin, nous sommes dans la place.

LE SAPEUR, *bas.*

Silence et mystère! ou va te faire fiche! tout est perdu!

LA BELLE POLONAISE.

Que dit notre seigneur et maître?

BELBOULA.

Vous ne m'aviez pas trompé, Belle Polonaise... j'ai vu beaucoup de femmes, mais jamais je n'en ai vu comme ça... La petite blonde est piquante, mais la brune est étonnante;

ce léger duvet qui couvre son visage n'est point une végétation ordinaire. (A la Gardeuse d'ours.) Gardeuse d'Ours, allez batifoler sous les tonnelles de mon potager. (A la Belle Polonaise.) Et vous, Belle Polonaise, allez écrire mon linge.

LA GARDEUSE D'OURS, à part.

Comme il est bien déguisé!...

LA BELLE POLONAISE, à part.

Oh! cet aquilin!... je saurai si c'est lui!...

Belboula reconduit les deux femmes.

LE TAMBOUR, bas.

Attention, sapeur!

LE SAPEUR, bas.

Tâchons de le fourrer dedans!

BELBOULA, redescendant.

RÉCITATIF.

Étrange émotion! Ineffable mystère!
Ces deux femmes du monde ont un je ne sais quoi!

Le sapeur tousse dans les cordes basses de sa voix.

BELBOULA, interrompu.

Plaît-il?

LE SAPEUR.

De quoi?

BELBOULA.

Ça vous gêne que je chante?

LE SAPEUR.

Pas le moins du monde, mon bon ami, j'aime assez les récitatifs.

BELBOULA, continuant le récitatif.

Moi, sultan Belboula, v'là que je reste coi
Devant ces filles de la terre!

Au tambour.

Parle, blonde enfant,
Devant ton sultan!

LE TAMBOUR, chantant en s'accompagnant de son trombone

AIR de *la Jeune fille au trombone*.

Plaignez les malheurs,
D'un' jeun' fill' en pleurs,
D'une voyageuse,
Qu'est bien malheureuse!
Je suis dans la peine,
Une forte déveine
Me fait venir ici
Demander un abri!...

BELBOULA.

Eh ! quoi ! cette jeune personne,
Dont j'avais entendu parler,
Est la jeune fille au trombone
Qui chez moi s'en vient s'installer !

Regardant le sapeur.

Mais la femme au duvet,
Qu'est-ce que c'est?

LE SAPEUR, s'avançant.

AIR de *la Femme à barbe.*

Depuis l'âge de quatorze ans
J'ai brillé dans les fêtes publiques ;
Grâce à mes biceps triomphants,
J'avais énormément d' pratiques.
Je lèv' cinq cents à bras tendus,
Je n' crains pas quatre individus ;
J'ai promené dans tout' la France
Mes coups d' poing... et mon innocence.

Entrez, bonn's d'enfants et soldats,
Tâchez moyen d'fair' ployer l'bras !
C' n'est pas d'la chair, ça c'est du mar*be*;
C'est moi que j'suis la femme à barbe ! (*bis.*)

BELBOULA.

La Femme à barbe dans mon harem !.. (Au sapeur.) Alors, là, vrai, c'est du *marbe*?

LE SAPEUR.

De Paros !... qualité supérieure !

BELBOULA, au sapeur.

Tu vas voir... méfie-toi... (Il tire un mouchoir de poche et le jette gracieusement au sapeur.) La douzaine y passera. Tu le gardes?

LE SAPEUR, le mettant dans sa poche.

Je fais volontiers le foulard.

BELBOULA, au sapeur.

Écoute, femme étonnante, je rentre dans mon *buen-retiro*... quand je sonnerai... tin, tin, tin, tin... tu viendras.

LE SAPEUR, à part.

Et je lui flanquerai une tripotée !

BELBOULA.

Fille au trombone, je te donne pour compagne la Gardeuse d'ours. Va la rejoindre sous les tonnelles de mon potager.

LE TAMBOUR.

Ça me va. (A part.) Quelle chance!

Il sort.

BELBOULA, à part.

Maintenant, allons nous couvrir de parfums. (Au sapeur.) A tout à l'heure, friponne!

Il lui tire la barbe.

LA BELLE POLONAISE, reparaissant et à part.

Encore ensemble!

REPRISE ENSEMBLE.

LE SAPEUR.

C' n'est pas d'la chair, ça c'est du marbe
C'est moi que j' suis la femme à barbe!...

BELBOULA et LA BELLE POLONAISE.

C' n'est pas d'la chair, ça c'est du marbre,
La bell' chose qu'une femme à barbre!

Belboula sort.

SCÈNE VI

LE SAPEUR, LA BELLE POLONAISE.

LE SAPEUR, voyant la Belle Polonaise.

Elle!... enfin!...

Il s'assure du regard qu'ils sont bien seuls.

LA BELLE POLONAISE, à part.

Ah! ce regard de feu!...

LE SAPEUR, éclatant.

Je ne suis pas la Femme à barbe!

LA BELLE POLONAISE.

Je m'en doutais!...

LE SAPEUR.

Tu m'as reconnu, Alexandrine!

LA BELLE POLONAISE, bondissant.

Anatole!

LE SAPEUR.

Oui, le Sapeur... nous avons un petit compte à régler ensemble.

LA BELLE POLONAISE, voulant fuir.

Envoyez-moi la note... je paierai.

LE SAPEUR.

Restez!

LA BELLE POLONAISE.

Mais pourquoi me poursuis-tu?... Oui, je t'ai aimé... toi obscur... et misérable... car enfin, quelle position avais-tu?

LE SAPEUR.

J'étais sapeur en chambre... En passant devant chez moi, dans ta litière, tu m'adressas un de ces regards qui veulent dire : « Venez donc à la maison, on fera des crêpes... »

LA BELLE POLONAISE.

Mensonge!...

LE SAPEUR.

Et j'ai obéi à ton regard.

LA BELLE POLONAISE.

Mensonge!... j'avais mis le verrou, et tu as enfoncé la porte à coups de hache.

LE SAPEUR.

Rien n'est sacré pour un sapeur!

LA BELLE POLONAISE.

Mais que veux-tu maintenant?

LE SAPEUR.

Te demander : Qu'as-tu fait de notre fille?

LA BELLE POLONAISE.

Ah!

LE SAPEUR, tirant sa hache de son corsage.

Alexandrine... répondez... ou malheur à vous!...

LA BELLE POLONAISE, tombant à genoux.

Anatole!... je suis la mère de ton enfant!...

LE SAPEUR, la relevant.

Oùs qu'est l'enfant?

LA BELLE POLONAISE.

Eh bien!... craignant la colère de Moustapha, j'ai déposé notre fille dans le bois de Bagneux... mais voulant la retrouver un jour, j'ai placé sur sa poitrine un papier avec ces mots : « Cet enfant est du sexe féminin... qu'on se le dise! »

LE SAPEUR.

Eh bien! moi, depuis dix-huit ans, je veille sur elle!...

LA BELLE POLONAISE.

Tu la connais?

LE SAPEUR.

C'est la Gardeuse d'ours.

LA BELLE POLONAISE.

Elle!...

LE SAPEUR.

AIR : *On y va.*

Oui, depuis dix-sept ans je veille;
Dans la montagne, hache en main,
Je veille sur cette merveille
Que tu flanquas sur le grand ch'min.
Ce bel ange aux regards célestes,
Cet enfant que j'ai su r'trouver,
Cette fille que tu détestes,
Je viens ici pour la sauver!
Nom d'un tonnerre!
Je suis son père
Malheur à
Belboula!

On sonne, brandissant sa hache.

On y va! (*bis.*)

SCÈNE VII

LES MÊMES, BELBOULA, LE BEAU NICOLAS, puis LE TAMBOUR et LA GARDEUSE D'OURS, puis PIED-QUI-REMUE.

LE BEAU NICOLAS, entrant.

Trahison! trahison!... ne les lâchez pas, vous autres!...

BELBOULA, sortant de chez lui.

Quoi qu'il y a?...

Il est en train de se mettre de la poudre de riz et tient d'une main la boîte et de l'autre la houpette.

LE BEAU NICOLAS.

Il y a que j'ai surpris les coupables. Cette fille au trombone n'est qu'un tambour déguisé... et cette femme à barbe...

BELBOULA.

Achève!...

LE BEAU NICOLAS.

Un sapeur, patron.

BELBOULA.

J'étais dindonné! A moi, Pied-qui-r'mue, mon bourreau ordinaire!... (Pied-qui-remue paraît avec les gardes. Entrent le tambour et la Gardeuse d'ours.) Emparez-vous de cette fille au trombone!...

LA GARDEUSE D'OURS.

Ciel!

BELBOULA, avec ironie.

Qu'en dis-tu, Tambour?

LE TAMBOUR, à part.

Pincé!

BELBOULA.

Emparez-vous de cette femme à barbe! (On se précipite sur le sapeur.) Qu'en dis-tu, Sapeur?

LE SAPEUR.

Rendez-moi ma hache!

LA GARDEUSE D'OURS.

Grâce!

BELBOULA.

Pas de grâce pour les traîtres! que ce Tambour soit plongé dans un cachot d'une extrême humidité!

LA GARDEUSE D'OURS, s'accrochant à lui.

Mon Tambour!

BELBOULA.

Quant au sapeur... Je serai clément... Qu'on lui tranche tout bonnement la tête!

LE SAPEUR.

Hein!

BELBOULA.

A l'œuvre, Pied-qui-r'mue!... et plus vite que ça!...

ENSEMBLE.

AIR *de Victor Robillard.*

Vraiment c'est une indignité!
C'est par trop de témérité, férocité!
Oh! là là!
On verra,
Ce qu'est Belboula!

LA GARDEUSE D'OURS, le TAMBOUR et le SAPEUR.

Oh! là là! *(bis.)*
L'affreux Belboula!

Pendant le chœur, tout le monde, gardes, bourreau, victimes, s'est mis à danser, et c'est en dansant toujours que l'on entraine le Sapeur et le Tambour, tandis que Belboula sort par un autre côté suivi par la Belle Polonaise qui cherche à le calmer.

SCÈNE VIII

LA GARDEUSE D'OURS, LA VÉNUS AUX CAROTTES, LA DÉESSE DU BOEUF GRAS, PÉRINETTE, JENNY L'OUVRIÈRE.

LA VÉNUS, accourant avec les autres odalisques.

Ces cris !... ce vacarme !...

LA DÉESSE.

Qu'est-il arrivé ?

LES DEUX AUTRES.

Qu'y a-t-il ?

LA GARDEUSE D'OURS.

Y a... que votre sultan n'est qu'un animal enragé qui fait couper des têtes, qui a fait mettre au cachot mon amoureux...

TOUTES.

Ah ! bah !

LA GARDEUSE D'OURS.

Qui, un de ces jours, nous fera toutes coudre dans des sacs et flanquer à la rivière...

LA VÉNUS.

Parbleu ! je m'y attends !

LA DÉESSE.

Il est d'une jalousie !...

LES TROIS AUTRES.

Ah !...

LA GARDEUSE D'OURS.

Et vous souffrez ça ? et vous restez ici ?

PÉRINETTE.

Dame !... il faut bien !

LA VÉNUS.

Comment en sortir ?

LA GARDEUSE D'OURS.

On se révolte, on met le feu au sérail.

TOUTES, effrayées.

Le feu au sérail !

LA VÉNUS.

Comme elle y va !

LA GARDEUSE D'OURS.

Ah! si vous vouliez m'aider, je vous garantis que nous serions bientôt libres!

TOUTES.

Vraiment?

LA VÉNUS.

Vous aider!... Mais nous ne demandons pas mieux.

LES TROIS AUTRES.

Oui! oui!

LA GARDEUSE D'OURS.

En ce cas, concertons-nous ensemble.

TOUTES.

Concertons-nous!

LA GARDEUSE D'OURS.

Voyons d'abord, est-ce que vous n'avez pas quelqu'un qui pourrait nous servir?

LA VÉNUS.

Si fait! je réponds de Fanfare-le-Trompette.

LA DÉESSE.

Moi de Fanfan-la-Tulipe.

JENNY.

Moi de M. Pandore.

PÉRINETTE.

Et moi de Royal-Cravate.

LA GARDEUSE D'OURS.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LA DÉESSE.

Ce sont les gardes de Belboula.

LA VÉNUS.

Et nos amoureux.

LA GARDEUSE D'OURS.

Vos amoureux!... il faut les prévenir.

LA DÉESSE, allant regarder au fond.

Justement, ils se promènent dans le jardin du palais.

LA GARDEUSE D'OURS.

Appelez-les!

LA VÉNUS.

Attendez! je vas donner le signal. (Allant au fond.) Brrr!...

VOIX, dans le jardin.

Brrr!

LA DÉESSE.

Ils ont compris... ils approchent... les voici.

SCÈNE IX

LES MÊMES, FANFAN-LA-TULIPE, FANFARE-LE-TROMPETTE, PANDORE, ROYAL-CRAVATE, puis LE TAMBOUR.

FANFAN-LA-TULIPE, passant la tête.

Vous êtes seules, mes charmantes?

PANDORE, de même.

On peut pénétrer?

LA GARDEUSE D'OURS.

Oui! oui!... Venez, jeunes gens, venez!

LES QUATRE GARDES, entrant.

La Gardeuse d'ours!...

FANFAN-LA-TULIPE.

En ce cas, on peut introduire un camarade.

TOUTES.

Un camarade?

FANFARE-LE-TROMPETTE.

Le prisonnier que nous avons délivré.

Il fait signe au Tambour d'approcher.

LA GARDEUSE D'OURS, avec joie.

Mon petit Tambour!...

LE TAMBOUR, courant à elle.

Oui, c'est moi... me v'là libre!

LA GARDEUSE D'OURS.

Ah! quel bonheur! que je suis contente!

LE TAMBOUR.

Et moi donc! mon cœur fait des fla et des ra!...

LA GARDEUSE D'OURS.

Mais les moments sont précieux... Écoutez-moi!

TOUS.

Parlez!

LE TAMBOUR.

De quoi s'agit-il?

LA GARDEUSE D'OURS.

Il s'agit d'une conspiration.

LE TAMBOUR.

Une conspiration? Ça me va!

LES AUTRES.

Ça nous va!

LA GARDEUSE D'OURS.

Nous avons résolu de planter-là le sultan, de nous enfuir de son affreux sérail... de filer en douceur.

TOUS.

Adopté! adopté!

LA VÉNUS.

Mes enfants, je propose de boire à notre indépendance!

LA GARDEUSE D'OURS.

Tiens! vous avez donc des rafraichisse ments?

LA VÉNUS.

Du champagne, parbleu!

TOUS.

Du champagne!

LA VÉNUS.

Est-ce que je ne m'appelle pas la Vénus aux carottes? Est-ce que je n'ai pas toujours ma petite cachette de réserve?

Elle va prendre des bouteilles et des verres dans une armoire secrète.

TOUS, prenant des verres.

Bravo! bravo! Vive le champagne!

LA GARDEUSE D'OURS.

Et à notre prochaine délivrance!

TOUS.

A notre délivrance!

LA GARDEUSE D'OURS, une bouteille de champagne à la main.

AIR : *nouveau de Victor Robillard.*

PREMIER COUPLET.

Voyez cette liqueur vermeille;
Elle est, sous ce léger vitrail,
Prisonnière en cette bouteille
Comm' nous dans ce vilain sérail.
Mais que l'on ouvre une soupape,
Qu'on presse un peu son capuchon,
Aussitôt la v'là qui s'échappe
En faisant sauter le bouchon!

Pressant du doigt le bouchon qui part.

Pan!

TOUS.

Ohé!

LA GARDEUSE D'OURS.

Que l'exemple nous émoustille!
Ce doux vin,
On l'enferme en vain;
En prison, il mousse, il petille,

Pif! paf! pan!
Il va s'échappant.
Pan!
Pif! paf! pan! pan. (*bis.*)
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.
Il va s'échappant,
Pan!

TOUS.

Que l'exemple nous émoustille!... etc.

Pendant la reprise du refrain, on a rempli les verres, on boit.

LA GARDEUSE D'OURS.

DEUXIÈME COUPLET.

Nous qui gémissons d'être esclaves,
Qui voulons prendr' la clé des champs,
Du harem brisons les entraves,
Et partons au nez des tyrans!
En avant, amis, du courage!
Et, comme ce vin folichon,
Afin de sortir de l'esclavage
Faisons tous sauter le bouchon!
Pan!

TOUS.

Ohé!

LA GARDEUSE D'OURS.

Que l'exemple nous émoustille! etc.

ENSEMBLE.

Que l'exemple nous émoustille! etc.

TOUS.

Vive la Gardeuse d'ours! à bas Belboula!

SCÈNE X

LES MÊMES, BELBOULA, LE BEAU NICOLAS, puis la BELLE POLONAISE, puis le SAPEUR.

BELBOULA, entrant tout à coup.

Mille babouches!

TOUS.

Le sultan!

BELBOULA, furieux.

Mon harem envahi! une orgie de la décadence!

LE BEAU NICOLAS.

Tiens! les odalisques qui fraternisent avec les soldats!

BELBOULA.

Elles ont leur plumet!... Ah! sacrebleu!... nous allons voir!

LA GARDEUSE D'OURS.

Ne l'écoutez pas! Filons!

LE TAMBOUR.

A bas Belboula!

LES ODALISQUES ET LES SOLDATS.

A bas Belboula!

BELBOULA.

Une insurrection! (Remontant.) A moi, mes esclaves!

LA BELLE POLONAISE, entrant et le repoussant.

Restez!

BELBOULA.

Hein?... plait-il?

LA BELLE POLONAISE, à la Gardeuse d'ours.

Pars, pauvre colombe!... Va te faire couronner rosière à Noisy-les-Biches!

BELBOULA.

Partir! elle! Je m'y oppose!

LA BELLE POLONAISE, le faisant reculer à la force du poignet.

Ne bougez pas!

BELBOULA, se débattant et criant.

Ah çà! m'expliquerez-vous pourquoi vous protégez cette chevrière?

LA BELLE POLONAISE.

C'est mon secret!

LE SAPEUR, entrant en grande tenue et la hache sur l'épaule.

Je vais vous le dire, moi!

LA BELLE POLONAISE.

Ciel!

TOUS.

Le sapeur!

BELBOULA.

Encore vivant! mais j'avais ordonné à Pied-qui-r'mue....

LE SAPEUR.

Ton bourreau?... Je l'ai grisé!

BELBOULA, furieux.

Grisé! mais enfin, me direz-vous pourquoi cette femme se fait la championne de la Gardeuse d'ours?

LE SAPEUR.

Parce que la Gardeuse d'ours est sa fille.

TOUS.

Sa fille!

LA GARDEUSE D'OURS.

Moi?

BELBOULA, très-ému.

Elle est ma sœur!

LE SAPEUR.

Cachons-lui que je suis son père!

BELBOULA, avec stupéfaction.

AIR : *du Vieux farceur,*

La Polonaise est sa mère!

LE SAPEUR.

Tu n'en as jamais rien su.

BELBOULA.

Et mon père était son père!

LE SAPEUR.

Tu n'en as jamais rien su.

BELBOULA.

Elle était de la *famile!*

LE SAPEUR.

Tu n'en as jamais rien su.

BELBOULA.

J'étais donc un imbécile?

LE SAPEUR.

Tu n'en as jamais rien su.

ENSEMBLE.

Quoi!! j'étais / Il était un imbécile,
Et n'en ai / Et n'en a jamais rien su!

BELBOULA.

Ma sœur! ah! mais alors, c'est différent, je la dote, je la marie.

LA GARDEUSE D'OURS.

Avec mon petit Tambour?

BELBOULA.

Soit!

LE TAMBOUR.

Quelle chance!

LA BELLE POLONAISE.

Dès qu'elle aura été couronnée rosière !

BELBOULA.

Qu'on me donne un verre... Je vais porter un toast.. Méfiez-vous!... A leur hyménée!...

TOUS.

A leur hyménée!...

CHOEUR.

AIR de la Bonde, scène IX.

Que l'exemple nous émoustille !
Ce doux vin,
On l'enferme en vain;
En prison, il mousse, il petille,
Pif! paf! pan!
Et va s'échappant
Pan!
Pif! paf! pan! pan!

LA GARDEUSE D'OURS, au public.

Messieurs, de toutes nos sornettes,
Ce soir ne soyez pas surpris;
De la farce et des chansonnettes
Songez bien que c'est le pays.
Au bruit de ce vin qui ruisselle
D'un gai bravo mêlez le son ;
Et ce bravo s'ra l'étincelle
Qui fera sauter le bouchon.
Pan!

TOUS.

Ohé!

LA GARDEUSE D'OURS.

Que l'exemple vous émoustille!
Qu'à l'instar
De ce doux nectar,
Le succès éclate et petille!
Pif, paf, pan,

Faisant le signe d'applaudir.

Faites en frappant,
Pan!
Pif, paf, pan, pan, pan!

REPRISE EN CHOEUR.

Que l'exemple vous émoustille! etc., etc.

FIN

Imprimerie L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.